

BELGIQUE-BELGIE  
P.P  
5000 NAMUR 1  
6/69529

# La lettre des CCATM

NOUVELLES DE L'URBANISME, DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET DE LA MOBILITÉ

La « Lettre des CCATM – nouvelles de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire et de la mobilité » est une publication de la



La Fédération Inter-Environnement Wallonie asbl fédère les associations environnementales actives en Région Wallonne.

Coordination  
Hélène ANCION

Rédaction

Hélène ANCION, Benjamin ASSOUAD,  
Virginie HESS, Céline TELLIER, Juliette WALCKIERS

Comité de rédaction

Arlette BAUMANS, architecte et urbaniste. Xavier DE BUE,  
Direction de l'Urbanisme et de l'architecture de la DG04.  
Georges EVERAERTS, ADESA. Michèle FOURNY, Environnement Dyle.  
Bertrand IPPERSIEL, Responsable de projet Aménagement du Territoire,  
Mobilité et SIG de l'Institut de Conseil et d'Etudes en Développement Durable  
Danièle SARLET, Secrétaire générale du Service Public de Wallonie,  
Pierre VANDERSTRAETEN, sociologue, urbaniste et architecte

Abonnez-vous à La lettre !  
Fédération Inter-Environnement Wallonie  
tél. : 081 390 750 // fax : 081 390 751  
[www.iew.be](http://www.iew.be)

Prix : 10 € l'abonnement annuel = frais d'envoi pour 6 numéros  
à verser au compte d'IEW : 001-0630943-34 avec la référence Lettre CCATM

Mise en page : dillen@alterego.be

La copie est autorisée (et encouragée !) moyennant mention de la source.  
Photocopié sur papier recyclé

Éditeur responsable : Christophe SCHOUINE - Rue Nanon, 98 - 5000 Namur • mars/avril 2011 • dépôt Namur I

# La lettre des CCATM

Nouvelles de l'urbanisme et de l'aménagement | n°61

## Villes et villages en transition

Chers lecteurs,

La raréfaction du pétrole, les dérèglements climatiques, les marées noires, la dégradation de la qualité de l'air remettent en cause nos modes de vie et de consommation. Au lieu de faire la sourde oreille ou le gros dos, des groupes de citoyens saisissent le problème à bras le corps. Se revendiquant des « initiatives en transition », ils appellent à plus de simplicité et à des démarches collectives, sans mettre de côté leurs obligations légales, ou le respect du Code civil. La transition serait même l'occasion de donner un supplément de sens à notre organisation en société, et de donner davantage de cohérence à nos réglementations ; c'est en tout cas ce que nous avons découvert en préparant ce dossier.

Les rédacteurs

Le prochain numéro de la Lettre des CCATM vous donnera la parole. Une grande enquête vous permettra de nous faire part de votre ressenti sur le contenu de la Lettre, sur sa forme, et – c'est de saison en ces temps d'évaluation – sur la réalité territoriale wallonne.

Formations AT : la saison 2011 des formations en aménagement du territoire de la Fédération IEW a commencé! Rejoignez-nous à Namur en mai (19 et 20/05), à Charleroi en juillet (7 et 8/07), ou à Mons en septembre (22 et 23/09). Nous vous proposons à nouveau une formation courte, le 16/11 à Namur, cette fois sur le PCAR, le très controversé Plan communal d'aménagement révisionnel. Renseignements et inscriptions auprès de Sabine Rouard : [s.rouard@iewonline.be](mailto:s.rouard@iewonline.be)

### SOMMAIRE

#### Brèves

*Ca passe par ma commune / Manuel de Transition* .....page 2

#### L'enjeu

*Transiter en Wallonie* .....page 3

#### Terrain de réflexion

*Le pic pétrolier* .....page 6

#### Le lettre en image

*Versatilité logistique* .....page 7

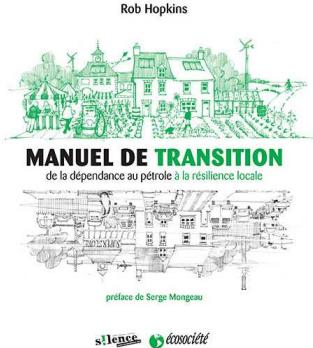
#### Réflexion de terrain

*Grez-Doiceau, commune en transition* .....page 8

#### Côté Nature

*Réunifier l'Homme et la Nature* .....page 10

Annexe n°18 *Mode d'emploi des initiatives en transition.*



## Manuel de Transition

**C**hercher en soi les réponses au pic pétrolier et au changement climatique, se préparer à un avenir libéré des énergies polluantes, participer à l'aventure collective de la vie après-pétrole, voici ce à quoi vous invite ce Manuel de Transition, écrit par le fondateur du mouvement des initiatives de transition, Rob Hopkins, et enfin traduit en français.

Accessible, pragmatique, tourné vers l'action et les solutions, cet ouvrage vous permettra d'expérimenter au quotidien la résilience de votre communauté locale, sa capacité à affronter les crises multiples actuelles, en usant d'imagination, de créativité et de flexibilité. Réaliste aussi, ce manuel explore les écueils et obstacles qu'il vous faudra affronter dans votre mutation vers l'après-pétrole. Mais surtout, profondément positif, cet ouvrage est à recommander à tous ceux qui souhaitent imaginer, de façon séduisante, ce que pourrait être leur ville ou village au-delà de sa dépendance aux énergies fossiles. Un livre-outil à mettre entre toutes les mains !

■ Céline Tellier

Rob Hopkins, **Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale**, Ed. Ecosociété, 2010.



POTAGER ET RÉSERVE DE BOIS en Hesbaye, avril 2011.

PH. DILLEN

## « Ça passe par ma commune »

### La plate-forme d'observation citoyenne

Lancée en 2005 pour motiver les pouvoirs locaux à s'engager en faveur d'un développement durable, social et solidaire, la campagne « Ça passe par ma commune » a ouvert un site web en 2009 : [www.capassemacommune.be](http://www.capassemacommune.be). On y trouve, thème par thème, les avancées de dizaines de communes bruxelloises et wallonnes vis à vis d'enjeux tels que le financement solidaire, la coopération Nord-Sud, la participation citoyenne, le respect de l'environnement. La plate-forme, accessible à tous, rappelle les trois phases de la démarche « Ça passe par ma commune » :

- **interpellation citoyenne** des partis avant les élections
- **contact entre groupes locaux et élus** pendant la formation des accords de majorité
- **suivi des engagements** tout au long de la législature.

Ce contrôle démocratique participatif prend une forme très concrète grâce au questionnaire annuel proposé aux communes. Toutes les réponses sont analysées par la plate-forme et une synthèse est ensuite publiée sur le site. Dans cette espèce de tableau de bord annuel de l'environnement communal, on mesure à quel point les objectifs de la campagne sont pris en compte par les communes... ou si elles doivent encore approfondir leur implication. Parmi les thèmes récurrents, l'**Aménagement du territoire convivial**, qui met en jeu les notions de consommation raisonnée, de bien-vivre ensemble et de vision à long terme. Curieusement, la plate-forme reçoit de la part de plusieurs communes les mêmes réponses d'une année à l'autre. Manque d'entrain ou de temps? Dommage que, parfois, la manière de répondre se systématisse, plutôt que les bonnes pratiques! Pourtant, si elle se donne la peine de traduire fidèlement sa réalité, la commune donnera à la plate-forme toute sa pertinence pour soutenir mieux et davantage les actions locales. Notons encore la quasi-absence des grandes villes : quid de Bruxelles ? Liège ? Charleroi ? Mons ? Seules parmi les grandes en

2010, Namur et Verviers.

■ Hélène Ancion

**ÇA PASSE  
PAR MA COMMUNE**

# Transite-t-on déjà en Wallonie ?

**Villes en transition, simplicité volontaire, résilience... ces dernières années, de nombreux collectifs de par le monde n'ont que ce mot à la bouche : transiter. Un verbe qu'ils crient patiemment à la face de leurs contemporains. Un mot qu'ils font devenir réalité, par leurs projets imbriqués dans le territoire.**

Ces collectifs se revendent du mouvement des villes en transition, un mouvement qui a de grandes ambitions, puisque l'objectif final n'en est ni plus ni moins de révolutionner notre manière de produire, de consommer, bref de vivre! Selon les partisans du mouvement, des adaptations considérables seront nécessaires pour pouvoir faire face aux deux défis majeurs auxquels nos sociétés sont confrontées dès aujourd'hui : pic pétrolier et dérèglement climatique.

## Le concept de ville en transition

Ce que le mouvement des villes en transition interroge avant toutes choses, c'est la résilience, en d'autres termes, la capacité de sociétés données à retrouver leur fonctionnement normal après avoir subi des perturbations importantes. La posture adoptée par le mouvement tranche fortement par rapport au courant environnementaliste conventionnel. Le discours développé y est extrêmement positif. Pour amorcer un vrai changement sociétal, le mouvement refuse les discours catastrophistes. Car si la situation est grave, et l'avenir morose, il n'y a rien là-dedans en soi de fatal. Le mouvement des villes en transition invite à envisager les crises de l'énergie et du climat comme d'heureuses opportunités pour nos sociétés. Des opportunités qui obligent à sortir l'environnement du déni intenable qu'on lui inflige.

L'optimisme du discours n'est pas l'unique originalité du mouvement. Une autre de ses caractéristiques est la cible qu'il vise. Si, classiquement, les mouvements citoyens visent les comportements individuels et les décisions politiques, assez singulièrement le mouvement des villes en transitions vise lui en priorité les



DR/GAVIN AND REW STEWART

**TOTNES au Royaume-Uni : en multipliant les actions concrètes originales, cette ville est devenue le modèle des villes en transition.**

communautés et leur faculté d'invention. Il faut comprendre « communauté » dans un sens anglo-saxon : un groupe avec une forte cohésion sociale, rassemblant des gens partageant des valeurs communes, et résidant dans un même lieu. Si l'intérêt des actions individuelles et des décisions politiques n'est pas réfuté en tant que tel, il est en tout cas mis au second plan.

Le mouvement des villes en transition se positionne comme résolument apolitique, ce qui lui est souvent reproché. Il ne préconise pas le lobbying, les manifestations militantes, ou les actions coup-de-poing, mais propose par contre de concrétiser localement avec des acteurs moti-

vés une feuille de route qui envisage la situation globalement.

L'étape primordiale sur la route vers la résilience est l'établissement d'un plan d'action de descente énergétique, ou PADE, propre à la communauté. Échelonnant le processus de la transition dans le temps, le PADE s'intéresse à tous les secteurs d'activité : alimentation, finances, aménagement du territoire, mobilité, agriculture. Il fixe à chacun des objectifs. Pour les atteindre, les actions qu'une communauté pourra décliner sont diverses, et aucune ne prévaut : circuits locaux d'alimentation, édition de monnaies locales, épuration naturelle de l'eau, mise en partage de voitures, potagers collectifs.

•••

•• Autant d'actions inventives et ambitieuses qui font prendre conscience au groupe du caractère très systémique du processus de la transition.

## Les origines de la transition

L'ambition ultime d'une initiative de transition, c'est que la communauté atteigne un fonctionnement autonome. Si tel est le cas, cela voudra dire que les questions énergétique et climatique auront été solutionnées. Cette idée cruciale de l'autonomie provient des travaux de Rob Hopkins, le fondateur de la permaculture, et de ses étudiants en soutenabilité appliquée de l'université de Kinsale, en Irlande.

En 2005 le projet de recherche des étudiants d'Hopkins portait sur le fonctionnement des écosystèmes naturels. Leur volonté était de rendre compte des mécanismes qui régissent l'autonomie, ceci pour pouvoir proposer un autre système de fonctionnement à nos sociétés. En effet, confrontées au pic pétrolier, nos sociétés n'ont pas le choix selon Hopkins : soit elles deviennent autonomes, soit elles disparaissent.

Un écosystème naturel combine des vertus telles que stabilité, diver-

sité, faible consommation d'énergie, autonomie, et même absence de pollution, tout déchet étant valorisé. Sur base de cette combinaison, ils en sont venus à proposer un nouveau paradigme : l'idée des villes en transitions était née.

Le passage de la théorie à la pratique s'est fait à Kinsale même, quand Louise Rooney et Catherine Dunne, deux étudiantes de Rob Hopkins, ont proposé aux autorités locales un PADE adéquat. Leur proposition a fait mouche, la ville irlandaise est alors devenue le premier territoire à expérimenter la « transition ». L'objectif adopté par les édiles locaux : l'indépendance énergétique, excusez du peu.

A Kinsale, les autorités se sont tout de suite approprié l'idée de transition, mais ce n'est pas toujours le cas. Le mouvement reste souvent discret, animant des communautés de citoyens « ordinaires ». En moins de cinq ans, ce sont plus de 300 communautés dans le monde qui ont été reconnues comme effectuant une démarche de transition.

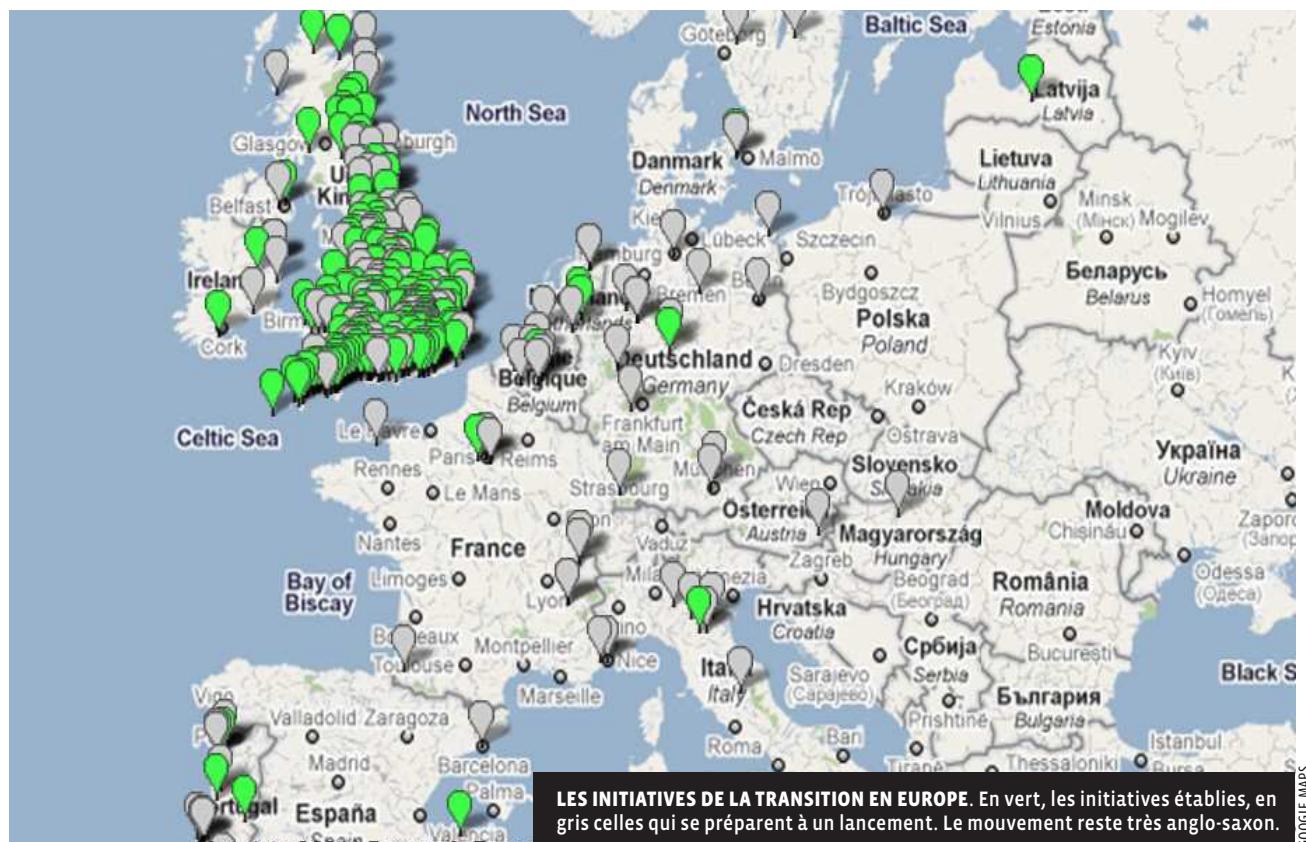
## La transition en wallonie

Depuis sa naissance en Irlande en 2005, le mouvement des villes en transition s'est beaucoup export-

té, mais il a conservé un fort accent anglo-saxon. La vitrine la plus célèbre du mouvement est la ville de Totnes, dans le Devon, au sud-ouest du Royaume-Uni. Proportionnellement, peu d'initiatives se sont développées hors monde anglo-saxon, en Amérique latine, en Asie, ou en Europe continentale.

En Belgique, le « réseau international des initiatives de transition » ne renseigne que dix initiatives officielles ou en préparation : en Flandre, Deinze, Merchtem, Berchem, Deurne, Bierbeek, et Teruren ; à Bruxelles, Schaerbeek ; et en Wallonie, Ath, Grez-Doiceau, et Orp-Jauche. Malgré leurs états d'avancement modestes, ces initiatives dénotent une réelle prise de conscience de leurs instigateurs par rapport aux enjeux. Pourtant, la route pour atteindre une masse critique qui révolutionnera la donne semble encore longue. D'où la nécessité du travail de fond, avec soirées de sensibilisation et autres actions de communication, que mènent par exemple régulièrement les membres des trois initiatives wallonnes.

Trois initiatives de transition reconnues : on ne doit pour autant pas conclure de ces résultats officiels que rien ne se passe en Wal-



lonie. Préparer la transition vers l'après-pétrole n'est pas l'apanage des « villes en transition ». Point n'est besoin de se déclarer disciple de Rob Hopkins, le tout est de provoquer des démarches collectives qui font une différence. S'organiser en collectif s'interrogeant sur l'avenir de son territoire, monter des projets ad hoc (jardins communautaires, par exemple), cela s'inscrit clairement dans la démarche.

Il en va de même concernant l'utilisation des moyens légaux, comme l'enquête publique, pour se mobiliser puis se prononcer collectivement sur tel projet ou telle législation en discussion. Pareillement, s'impliquer politiquement dans sa commune ou dans un parti permettra aussi de faire avancer les idées de la transition.

### **Pour transiter : un arsenal réglementaire à mettre à profit**

Que la formule choisie soit celle de la transition institutionnalisée ou celle d'une transition plus personnelle, le groupe pourra utiliser les ressources réglementaires wallonnes. Le droit wallon offre en effet au citoyen, aux collectifs, et à la collectivité dans son ensemble, la pos-

## **« La route pour atteindre une masse critique qui révolutionnera la donne semble encore longue »**

sibilité de s'imaginer un futur différent, de le mettre en plan, et de lancer des projets concrets pour le construire. Une meilleure appréhension des défis énergétiques et climatiques fait d'ailleurs aujourd'hui partie intégrante de la réglementation.

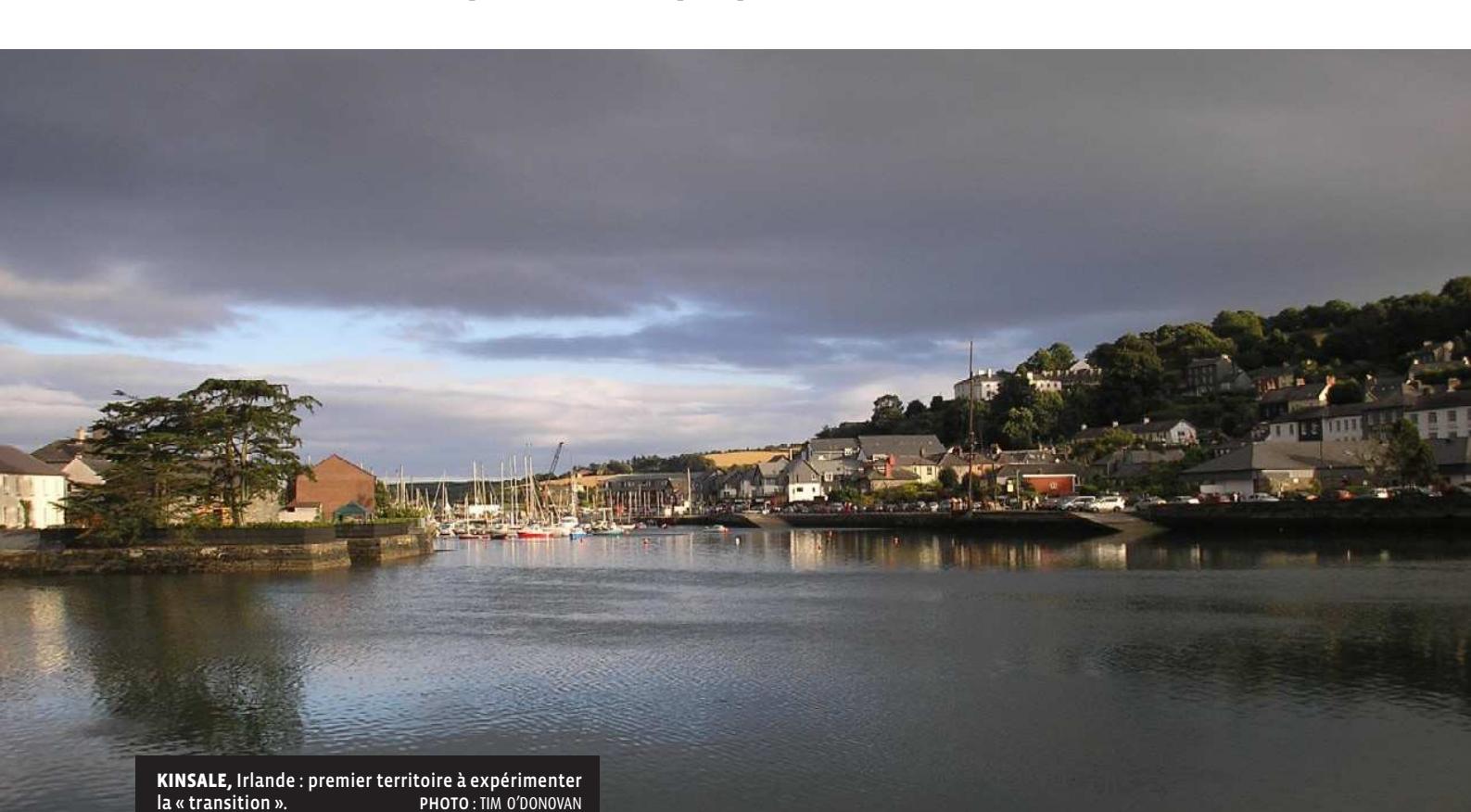
Le schéma de structure communal (SSC) fait partie des documents à redécouvrir. Pour la commune, il donne lieu à une analyse fouillée du territoire sur des thématiques aussi variées que la biodiversité, le développement économique, l'hydrologie, ou la mobilité. En fonction de ce survey, s'élabore un diagnostic. L'autorité communale choisit ensuite les grandes orientations de développement pour les 10, 15, 20 ans à venir. Si le SSC est respecté par les autorités, il

pourra constituer la pierre angulaire de la transition au niveau communal. La vigilance citoyenne a dans ce contexte un rôle important à jouer, notamment au travers des Commissions communales d'aménagement du territoire et de la mobilité.

Le SSC est le document planologique formellement le plus enclin à amorcer la transition, mais il ne doit pas s'envisager seul. De nombreux autres outils permettent de le rendre effectif, en visant la réalisation spécifique de certains de ses aspects plus thématiques. On peut entre autres à cet égard évoquer le programme communal de développement rural (PCDR), les opérations de rénovation et de revitalisation urbaines, et bien-sûr le plan communal de mobilité (PCM).

Enfin, dans la mouvance de la conférence de Rio (1992), on a commencé à parler de l'intégration des principes du développement durable dans la pratique politique, sous le nom d'Agenda 21. En Wallonie, il y a eu une certaine réceptivité politique sur la question. Les communes y sont ainsi financièrement soutenues pour en initier la réalisation. Une possibilité légale de plus à ne pas oublier ?

● Benjamin Assouad



**KINSALE, Irlande : premier territoire à expérimenter la « transition ».**  
PHOTO : TIM O'DONOVAN

# Le pic pétrolier

**Dans son organisation actuelle, notre société dépend très fortement des énergies fossiles, dont le pétrole.**

**C**omme toute ressource naturelle, cette énergie fossile est en quantité limitée sur terre. Plus exactement, son renouvellement ne peut se mesurer que sur une échelle géologique et est donc trop lent par rapport à notre rythme de consommation. Ce dernier va s'accélérer, ignorant ou aveugle quant aux incidences graves que cela entraîne au niveau géopolitique, économique, social et environnemental.

Le pic pétrolier est le terme utilisé pour nommer le sommet de la courbe de production d'un champ pétrolier ou d'une région de production. L'expression désigne par extension le pic pétrolier mondial, c'est à dire le moment où la production mondiale de pétrole plafonnera avant de commencer à décliner, du fait de l'épuisement des réserves de pétrole exploitables. Les méthodes de prévision de ce pic s'inspirent des travaux de Marion King Hubbert, un géologue qui avait dans les années 1950 pronostiqué avec succès le pic de la production de pétrole américain. Chez nombre de scientifiques, la notion de pic est aujourd'hui remplacée par celle de « plateau ondulant » : la production resterait stable pendant quelques années avant de réellement décliner. Le débat se porte dès lors sur le moment où la pénurie de pétrole commencera à sévir, c'est-à-dire quand la production, poussée à son maximum, sera insuffisante pour satisfaire la demande mondiale.

Sur le sujet d'une pénurie à venir de cette source d'énergie, il y a des « pessimistes », à savoir notamment la plupart des géologues, qui considèrent que le pic pétrolier est déjà derrière nous. Il y a aussi des « optimistes », les économistes et les compagnies pétrolières, qui estiment qu'il y aura toujours de quoi satisfaire la demande.

La demande de pétrole est pourtant en croissance régulière. Celle émanant des pays européens et de l'Amérique du Nord s'est stabilisée mais elle croît fortement ailleurs, particulièrement en Chine, en Inde, ainsi que

dans les pays exportateurs de pétrole. Dans pratiquement tous les secteurs économiques, les produits dérivés du pétrole sont devenus indispensables. Les carburants tirés du pétrole représentent 97 % de l'énergie utilisée par les transports dans le monde. L'agriculture est complètement dépendante du pétrole : engrains, insecticides, engins agricoles. Pour la production alimentaire, on estime que sept à dix calories fossiles sont nécessaires pour mettre une calorie dans notre assiette.

## Estimer les réserves

Mais qu'en est-il des réserves disponibles de pétrole sur terre ? Il y a des marges importantes d'incertitude concernant la taille réelle des réserves connues. Quant aux réserves encore inconnues, leur estimation varie plus largement encore. La difficulté à estimer les réserves est liée au risque géologique (découverte et taille du gisement), au risque économique (prix du pétrole et coûts de l'exploitation), au risque technologique (techniques d'extraction et de traitement disponibles) et enfin au risque politique (instabilité, guerre).

Les réserves de pétrole conventionnel, c'est-à-dire les champs pétroliers facilement accessibles, s'épuisent progressivement. Il est illusoire à l'heure actuelle d'espérer encore découvrir de nouveaux champs de ce type. Au mieux, des réserves de pétrole non-conventionnel pourraient encore être découvertes. Il s'agit des schistes ou sables bitumeux ou encore des champs off-shore en eaux profondes. Auparavant, ces réserves n'étaient pas exploitées car jugées non rentables. Leur exploitation nécessite en effet des investissements coûteux en technologie et en infrastructure. Avec le prix actuel de l'or noir sur le marché mondial, provoqué par une demande croissante, de tels investissements deviennent – hélas – rentables.

Mais la rentabilité n'est qu'un morceau du problème. Extraire, transformer et rendre utilisable le pétrole non-conventionnel nécessite beaucoup d'énergie. Qu'il s'agisse de pétroles lourds ou de schistes bitumineux, la plupart des filières de pétrole non-conventionnel sont également très polluantes : importantes émissions de CO<sub>2</sub>, consommation d'eau, émission de mutagènes et de cancérogènes. Elles entrent en conflit avec les objectifs de réduction de l'émission de gaz à effet de serre. Par ailleurs, les paysages sont lourdement impactés en cours d'extraction, des milliers de km<sup>2</sup> étant rendus pour des années partiellement à totalement impropre



L'Alaska, lorsque tous les pétroliers se seront échoués ?

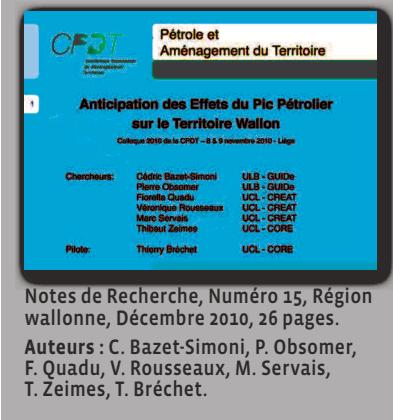
à toute activité humaine. Et puis, il y a d'autres dangers pour l'environnement, comme les dégâts catastrophiques provoqués l'an dernier par la fuite du puits off-shore dans le golfe du Mexique. Les compagnies pétrolières passent outre ce genre de considération. Ainsi, il semble que tant que la demande se maintiendra, entraînant une augmentation du prix du pétrole, il y aura des acteurs économiques privés prêts à prendre des risques environnementaux démesurés pour l'extraire.

## Changer de modèle... maintenant !

Poursuivre notre modèle de développement actuel dépendant des énergies fossiles, c'est donc accepter de prendre des risques écologiques de plus en plus importants. Puisque nous savons que, tôt ou tard, il n'y aura plus de pétrole, nous pouvons dès à présent tenir pour certain que son prix va exploser. À côté des conséquences environnementales, la question sociale du pic pétro-

## En savoir plus

La Conférence Permanente du Développement Territorial (CPDT) vient de publier une note de recherche sur les vulnérabilités territoriales face à l'augmentation de prix des énergies fossiles : « Anticipation des effets du pic pétrolier sur le territoire wallon ». Y sont cartographiés et décrits les défis que cette augmentation annonce, notamment en matière d'immobilier, d'activités économiques, de méthodes agricoles.



lier est tout aussi inquiétante, et encore moins évoquée. Car les premières victimes de cette situation, ce sont les hommes, à commencer par les plus pauvres. Si nous restons dans une économie dépendante du pétrole, si nous ne remettons pas en question dès aujourd'hui notre modèle de société basé sur la disponibilité du pétrole, tout coûtera de plus en plus cher : le chauffage des logements, les déplacements, mais encore la nourriture et les services. Il est urgent d'entamer notre transition vers une société qui offre des biens et services produits localement, et qui peut se satisfaire des énergies renouvelables pour fonctionner. Il est indispensable de préparer un monde viable et vivable tant écologiquement qu'économiquement. A défaut de commencer à bref délai cette transition, nous serons confrontés à une véritable et insoutenable révolution. Certaines villes et bourgades l'ont compris. Elles se sont déjà mises en marche. Ce sont les « initiatives en transition ».

● Juliette Walckiers

## LA LETTRE EN IMAGE

### Versatilité logistique à Zurich

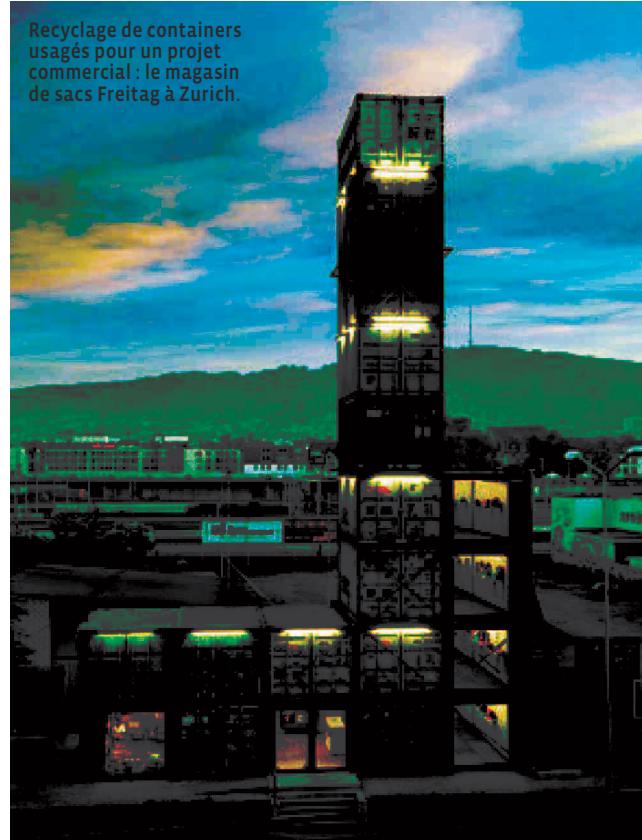
Par Hélène Ancion

Dans le dernier numéro du magazine de mode français « Numéro », outre de fort jolies robes, on découvre un article d'architecture consacré aux constructions faites à partir de containers. Versatile, la boîte de transport par excellence quitte ses ports d'attache pour se poser n'importe où, notamment en pleine agglomération.

Ici, à Zurich, un magasin de sacs a choisi l'empilement de plusieurs unités, connectées entre elles. Nous aurions un peu à redire sur son accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, mais la réponse de l'agence Spillmann Echsle Architekten aux questions de recyclage et de flexibilité ne manque pas d'arguments. La tour de containers se glisse dans son environnement brutaliste comme une fermeture éclair bien rodée.

#### En savoir plus :

- Faisabilité technique, précautions d'usage, isolation, sont détaillées par Habiter Autrement, site consacré à l'habitat alternatif qui propose aussi d'autres formules d'habitat modulable. [www.habiter-autrement.org](http://www.habiter-autrement.org)
- L'article « Compilation » de Marie LEFORT, dans « Numéro » n°120, Paris, février 2011, p. 218-223, fait écho à la sortie d'un ouvrage supervisé par J. Bergmann, M. Buchmeier, H. Slawik et S. Tinney : « Container Atlas – A Practical Guide to Container Architecture », paru en avril 2010 aux éditions Gestalten.
- Sur le site de la Fédération Inter-Environnement Wallonie, une nIEWS a été consacrée début mars 2011 à ce même ouvrage : « L'atlas des containers nous met en boîte », par Hélène Ancion. [www.iewonline.be/spip.php?article4039](http://www.iewonline.be/spip.php?article4039)





# Grez-Doiceau, une initiative wallonne de commune en transition

Un vent d'optimisme souffle depuis un an et demi sur le territoire de Grez-Doiceau, commune rurale du Brabant wallon riche de 12 000 âmes. Quelques habitants dynamiques se sont en effet rassemblés pour former le collectif « Grez en Transition » (GeT pour les intimes) et préparer leur territoire aux changements profonds qui viendront dans les prochaines décennies.

C rises économique, énergétique, sociale, écologique et climatique viennent nous rappeler chaque jour qu'il est temps d'inventer de nouvelles façons de vivre ensemble et de penser l'avenir, tant du point de vue des rapports qu'entretennent les habitants avec leur territoire que de ceux des citoyens entre eux. Grez en Transition initie ainsi, dans une optique citoyenne et participative, une transition vers une société du « mieux » et non du « plus », dans un refus du catastrophisme ambiant.

« Refusant la peur paralysante tant médiatisée et confiants dans les ressources de chacun des citoyens, nous sommes convaincus que les solutions sont en nous et que nous pouvons développer, découvrir et redécouvrir des outils pour changer nos modes de vie »<sup>1</sup>. L'ambition est énorme : atteindre une autonomie globale dans tous les domaines vitaux. Le chemin pour y

arriver est précis : simplifier et relocaliser. Réduire nos besoins et les résituer dans un environnement proche, à mille lieues des systèmes mondialisés. Mais aussi s'appuyer sur les ressources collectives de la population et du territoire et favoriser les liens intergénérationnels. Tels sont les grands chantiers de Grez en Transition pour les trois années à venir.

## Des ressources locales à valoriser

Onze villages<sup>2</sup> peuplent la commune de Grez-Doiceau et ses 56 km<sup>2</sup>. Si elle conserve ses caractéristiques rurales (58 % des terres sont consacrées à l'agriculture, et 20 % sont des zones boisées), la commune doit faire face à une augmentation importante de sa population depuis trois décennies, dans un processus de périurbanisation bruxelloise qui pousse vers le haut les prix immobiliers et fait pression sur le territoire, au détriment de

la mixité sociale. A contrario, la préservation du caractère rural du territoire et le niveau d'éducation relativement élevé de la population grézienne sont deux atouts majeurs de la commune dans sa démarche de transition. Un terreau sociologique important, mais pas indispensable, précise Éric Luyckx, l'un des membres fondateurs de Grez en Transition<sup>3</sup>.

« L'important, c'est de vouloir faire quelque chose », indique-t-il. Souhaiter s'engager dans un changement sociétal, voilà le principal moteur de Grez en Transition et la condition nécessaire au maintien d'une mobilisation suffisante.

## Des savoir-faire variés et polyvalents

Mobilisation qui s'avère réussie, puisque les activités de Grez en Transition attirent chaque fois davantage de monde. Il faut dire qu'elles ont le mérite d'être variées et régulières.

*« Refusant la peur paralysante tant médiatisée et confiants dans les ressources de chacun des citoyens, nous sommes convaincus que les solutions sont en nous et que nous pouvons développer, découvrir et redécouvrir des outils pour changer nos modes de vie »*



Promenade au potager avec un animateur de Graines de vie. Août 2010

Ainsi, en moins d'un an et demi, GeT a organisé des projections de films sur les initiatives de transition, le lancement d'un système d'échanges local (SEL), l'inventaire des ressources diverses existant localement, un atelier « forêt comestible » avec cueillette et cuisine de plantes sauvages, la plantation collective de plantes mellifères au bord des chemins (« atten-tats botaniques »), l'installation d'une « bibliothèque livre-libre » (« atten-tat poétique »), un atelier de conser-vation des aliments, un atelier inter-générationnel de stylisme, etc.

En outre, le collectif dynamise aussi des initiatives parallèles, comme le retour d'un cinéma local (Cinérez) ou la création d'un atelier littéraire (Le goût des lettres). De quoi occuper le groupe de pilotage qui planche déjà sur des nouveaux projets. Dans les cartons : le lancement d'un GASAP (Groupe d'Achat Solidaire de l'Agriculture Paysanne) et la création de « GeT its » (pour « investissements de transition soli-daires »). L'idée, encore en germe, est de mettre sur pied un comité au

triple champ d'action : une cartogra-phy des besoins en matière de pro-duction et de consommation sur le territoire communal ; une banque solidaire proposant monnaie locale, crédits d'investissement et crédits à la consommation ; et un incuba-teur de projets d'économie sociale. « C'est à partir du moment où un pre-mier emploi sera créé par la dynamique de transition que les gens vont se dire "c'est vrai, ça existe" », commente Éric Luyckx.

## **« Si la coopération avec les autres ini-tiatives est intéres-sante, le territoire de référence, déjà très vaste, reste communal »**

Ces activités ont toutes un point commun : elles se présentent comme des pistes d'action concrètes pour transiter vers un autre mode de vie. « Nous ne sommes pas partis des prob-lèmes, mais des solutions », pointe Éric Luyckx. « Notre intérêt pour la dynamique de transition n'est pas focalisé sur les constats, mais bien sur la méthodologie d'animation et de trans-formation de la société. En général, les collectifs actifs en matière environne-mentale passent beaucoup de temps à améliorer la compréhension, par le public, de processus complexes tels que les changements climatiques ou le pic pétrolier. Ce qui nous intéresse ici, c'est la mise en mouvement, l'action ! » Une méthodologie active qui a le mérite d'éviter les crispations sur des débats trop complexes et de faire travailler l'intelligence collective.

### **La force du collectif**

Car c'est bien au niveau collectif que tout se joue. Imaginer la socié-té de demain, réfléchir aux moyens d'y arriver, partager des savoirs et des savoir-faire, convaincre et ...

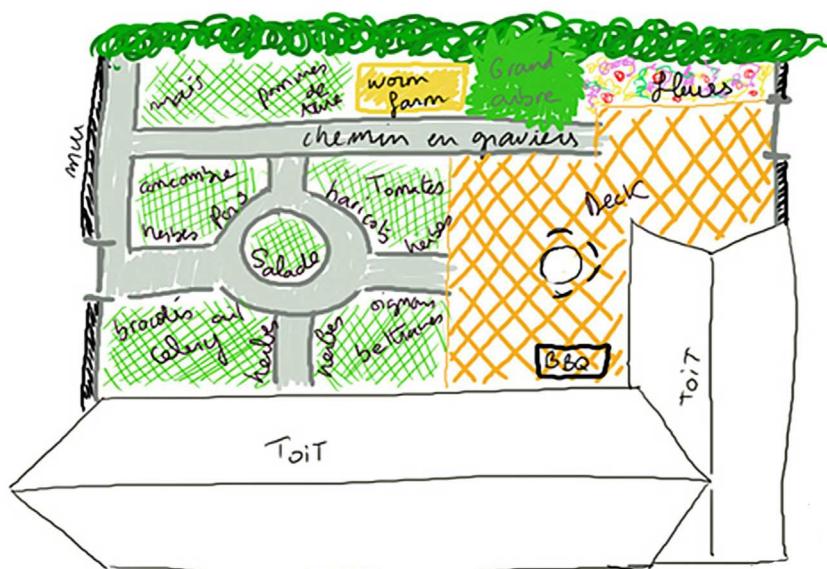
## CÔTÉ NATURE

# La permaculture, réunifier l'Homme et la Nature

**L**a permaculture est une démarche qui a pour but la conception, la planification et la réalisation de sociétés humaines écologiquement soutenables, socialement équitables et économiquement viables. Elle se fonde sur trois aspects éthiques fondamentaux : prendre soin de la terre, prendre soin de l'Humain et partager équitablement les ressources.

Apparue dans la foulée du choc pétrolier de 1973, la notion de permaculture est née de la réflexion de Bill Mollison et David Holmgren, deux écologistes australiens préoccupés par les problèmes environnementaux naissants et désireux de créer un nouveau système agricole qui soit durable. Ils s'inspirent pour cela des travaux d'un agriculteur japonais, Masanobu Fukuoka, qui expérimente l'agriculture « sauvage ». Selon ce dernier, « la raison pour laquelle les techniques perfectionnées semblent nécessaires est que l'équilibre naturel a été tellement bouleversé par ces mêmes techniques que la terre en est devenue dépendante ».

Selon Mollison et Holmgren, il faut quitter le système agricole industriel qui perturbe l'équilibre naturel et renforcer ce dernier, le faire fructifier. L'idée est donc de développer une agriculture qui prenne la nature pour modèle en intégrant les activités humaines dans les écosystèmes. Cela passe par la mise en œuvre



Sympathique schéma de plantation bilingue d'un jardin réalisé à Hamilton en Nouvelle-Zélande. Ce dessin figure sur le site [www.ecolo-info.com](http://www.ecolo-info.com)

ECOLO INFO (TOUS DROITS RÉSERVÉS)

d'une production soutenable, très économique en énergie, respectueuse des êtres vivants et de leurs relations réciproques, et qui laisse le plus de place possible à la nature sauvage.

### Simplicité potagère

Concrètement, la démarche permaculturelle consiste à cultiver la terre en veillant à respecter le rythme des saisons, à favoriser la vie du sol, à ne pas employer de pesticides ni d'engrais de synthèse, à utiliser le moins d'énergies fossiles possible, à assurer une production locale et abondante. Ce qui implique, entre autre,

d'utiliser tout ce qui existe comme ressources sur place : les éléments naturels (vents, eaux, reliefs, bois et bosquets) sont des 'outils' à utiliser dans le projet d'un 'permaculteur'. On veille à récupérer l'eau de pluie, à valoriser les déchets par un système de compostage, à stocker les graines, à aménager l'espace à l'aide de matériaux naturels locaux, etc.

En permaculture, chaque élément constitutif d'un système assure plusieurs fonctions et interagit avec les autres éléments, comme dans les écosystèmes naturels. Ainsi, la plantation d'arbres fruitiers de variété locale va jouer un rôle à plusieurs

... garder confiance, construire des ressources nouvelles, valoriser l'existant... tout transite, à un moment ou à un autre, par le groupe, la « communauté », le collectif. L'échelle n'est pas ici celle des petits gestes quotidiens individuels (micro), ni celle des grands débats internationaux sur l'avenir de la planète (macro), mais bien celle du social proche, du « méso », de l'« inter », du relationnel, du relié, bref du réseau. Car, et c'est là l'une des caractéristiques fon-

damentales du mouvement des villes et villages en transition, « l'enjeu est avant tout de mettre en lien des initiatives existantes plutôt que de créer une énième association », de valoriser les ressources collectives et de les dynamiser.

Dans ce cadre, le contact avec les associations locales (plus de 200 !) est primordial, et c'est à cela que s'attelle, depuis quelques semaines, Grez en Transition. Des liens se tissent également avec les com-

munes voisines de Chaumont-Gistoux et de Beauvechain, qui cogitent elles aussi sur la transition, afin de mettre en place une plate-forme trimestrielle supracommunale pour les projets qui le nécessitent. « Cette idée nous est venue du contact avec d'autres initiatives de transition, à l'échelle belge ou internationale. Nous étions curieux de savoir comment s'organisait la transition dans des villes comme Gand, Anvers ou Barcelone. La collaboration avec les communes de Beauvechain et

niveaux : bienfait esthétique, production de nourriture, protection et amélioration de la biodiversité, apport d'ombre et d'humidité, point d'attraction pour les insectes polliniseurs, etc. La mission de l'humain consiste donc à favoriser au maximum les liens utiles entre chaque composante du système. L'observation de la nature lui permet de déceler les spécificités, notamment de son sol. Les potagers en permaculture ont d'avantage l'aspect de jardins où se côtoient fleurs, arbres et légumes, plutôt que de parcelles alignées en bon ordre géométrique.

Dans une optique de relocalisation et de partage des ressources, l'écoulement du surplus de production est distribué en priorité au voisinage. Une manière aussi de recréer des réseaux de solidarité.

## Bien plus qu'une pratique agricole

Outre la reconnexion au vivant, la redécouverte du lien immémorial entre l'humain et sa terre nourricière, le retour des connaissances en production alimentaire, la permaculture permet également de sortir de l'exclusion et d'apprendre à mener un projet ensemble. Les valeurs de solidarité, de tolérance et de bonne entente entre les jardiniers sous-tendent la démarche.

La permaculture est de plus en plus pratiquée. Diverses initiatives apparaissent ça et là, portées le plus souvent par des collectifs d'habitants volontaires qui se partagent un terrain. Citons notamment les potagers partagés de Schaerbeek ou de Tour-et-Taxis à Bruxelles, ou encore le projet Graines de Vie à Nethen qui a notamment participé, en colla-

boration avec Grez en Transition, à l'organisation du festival de permaculture installé à Grez-Doiceau du 20 au 22 août 2010, un festival qui a rassemblé un millier de personnes. D'autres projets sont déjà plus avancés, comme le potager des fraternités ouvrières à Mouscron où la permaculture est pratiquée depuis 30 ans.

Certaines friches urbaines sont ainsi reconquises et aménagées par les habitants de quartiers denses à la recherche d'un coin de nature, d'un lieu de rencontre et de convivialité. La plupart des villes et communes disposent de terrains abandonnés qu'elles pourraient mettre à disposition des citoyens afin de favoriser les initiatives du genre. Repenser l'aménagement des quartiers dans cette perspective déboucherait sur des cités plus vertes, plus conviviales, donc viables.

Bien qu'elle ait démarré d'une réflexion sur les pratiques agricoles, la permaculture s'inscrit aujourd'hui dans une démarche plus globale pour un développement durable, basée sur une approche nouvelle et originale de la relation entre les sociétés et leur environnement. En reposant sur la persistance d'une culture de l'autonomie, des valeurs communautaires et sur la mémoire de certains savoir-faire, elle est capable de contribuer à l'évolution d'une culture populaire de la durabilité, et ceci à travers l'adoption de solutions très pratiques permettant aux gens de se prendre en main. Ce faisant, elle invite chacun à anticiper de manière positive et avec créativité les grands bouleversements écologiques et énergétiques de demain.

● Virginie Hess

## En savoir plus

### Le potager des Fraternités ouvrières

Coordinées : 58 rue Charles Quint à 7700 Mouscron - tél : 056 33 38 70. Visites du terrain organisées sur demande tous les deux premiers dimanche du mois de 10 à 12 heures.

La gare est à 2 minutes à pied de leur jardin.

Reportage No Tele : [www.notele.be](http://www.notele.be)

Article de Kali de Keyser, paru dans le Bulletin Francophone de Permaculture et d'Agriculture Naturelle, début 1995 : <http://users.swing.be/ecotopie/biolfrat.html>

### Les jardins partagés bruxellois

[www.haricots.org/jardinscollectifs](http://www.haricots.org/jardinscollectifs), site du Début des haricots.

### Le projet Graines de Vie

[www.grainesdevie-grez-doiceau.be](http://www.grainesdevie-grez-doiceau.be)

### La permaculture

Bill Mollison, David Holmgren, *Permaculture 1, une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles*, Debdar, 1978 en anglais, 1986 en français.

David Holmgren, *L'essence de la permaculture*. En téléchargement libre sur [www.permacultureprinciples.com/fr](http://www.permacultureprinciples.com/fr)

Patrick Whitefield, Graines de permaculture, édité et traduit par Passerelle Eco, 96p.

### SOURCES :

Wikipédia

FUKUOKA, M., *La révolution d'un seul brin de paille : une introduction à l'agriculture sauvage*, Paris, Guy Trédaniel, 2009, p.45

Graines de Vie

[www.grainesdevie-grez-doiceau.be/](http://www.grainesdevie-grez-doiceau.be/)

Ibid.

de Chaumont-Gistoux nous permet en outre de mener des projets plus larges ou de constituer un collectif suffisant pour organiser une grande conférence, par exemple ». Si la coopération avec les autres initiatives de transition est intéressante à plus d'un titre, le territoire de référence, déjà très vaste, reste communal, sa correspondance avec les frontières administratives pouvant d'ailleurs s'avérer intéressante au moment d'interpeller le personnel politique.

## Et le politique dans tout ça ?

Car il s'agit bien là d'un objectif à moyen terme : interpeller le politique. « Pour l'instant, nous mêlangeons les premiers points de la méthode de transition élaborée par Rob Hopkins<sup>4</sup> : sensibilisation, réseau et formation. Nous avons aussi entamé la mise en lien des associations. Notre objectif est d'organiser ensuite une sorte de "grand chambardement" festif, créatif, ouvert et de mettre sur pied des groupes

de travail qui auront pour objectif d'élaborer des recommandations au personnel politique », précise Éric Luyckx. Si le caractère apolitique du collectif est une dimension fondamentale de Grez en Transition, laissant ouverte une pluralité de modes d'actions possibles, cela ne l'empêche pas d'avoir une réelle ambition prospective pour la cité. C'est d'ailleurs ce manque de vision à long terme qui handicape la classe politique locale, davantage gestionnaire que vision- •••

Jardin/potager partagé. Nouvelle-Zélande.



émerger les outils bienvenus plus tard. Nous avons un réel besoin de perspective en Belgique ».

Grez en Transition nous invite ainsi à préparer l'avenir sous un angle joyeux, résolument positif, en prenant à bras le corps les changements que nous aurons à traverser, d'une façon ou d'une autre, dans nos modes de vie. Optimiste quant au potentiel de qualité de vie dont nous pourrons bénéficier si la transformation est volontaire, le mouvement de Villes et villages en transition met du sens sur les modifications déjà à l'œuvre dans nos sociétés occidentales et nous invite à entrer pleinement dans cette phase de « métamorphose ». Cette métamorphose qui, selon François Plassard<sup>5</sup>, est « une invention de la Vie qui laisse s'effondrer, comme par inversion de son processus immunitaire, les formes de vie et de reconnaissance inadaptées à leur environnement, pour réveiller des "logiciels dormants" qui vont puiser dans l'énergie d'effondrement, l'énergie nécessaire à la mise en place d'un "méta système" plus adapté à l'évolution de la vie. »

● Céline Tellier

... naire. Les outils classiques de l'action publique à plus long terme que constituent par exemple le Plan Communal de Développement Rural (PCDR) ou le Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN) sont eux-mêmes trop peu avancés pour constituer de réels moyens d'action : « Ces outils se projettent à dix ou quinze ans, et ne sont qu'au stade de la collecte d'avis. On est encore loin de l'action ! » Pourtant, Éric Luyckx se dit ne pas être un déçu de l'action politique : « Au contraire, j'y crois beaucoup. Nous avons d'ailleurs pas mal cherché du côté de l'Agenda 21 et avons insisté pour la mise en place d'un tel dispositif après les élections communales de 2006, ce qui a été inscrit dans l'accord de majorité. Mais les intérêts contradictoires au sein du Collège communal risquent de ralentir beaucoup les choses. Il nous fallait un outil plus simple, plus flexible, et surtout qui tienne compte de façon plus fondamentale des citoyens : le concept des Villes en transition nous paraît être ce bel outil ».

Alors, les citoyens peuvent-ils changer le(ur) monde sans passer par le politique ? « Oui, j'en suis sûr, et c'est ce qui va sauver la démo-

cratie », assure Éric Luyckx. « Les situations de crise révèlent les rapports de force au sein d'une société. Il nous faut dès maintenant mettre en place les conditions pour éviter que les outils démocratiques ne s'affaiblissent, pour qu'en ensemble, nous sachions comment nous en sortir. Ces processus prennent du temps, il nous faut y penser dès aujourd'hui ». Il ajoute : « On est dans l'expérimentation, personne n'a la vérité sur ce qu'il va se passer. C'est pourquoi nous devons rester ouverts et, pourquoi pas, tester différentes initiatives (habitat groupé, monnaies locales, auto-construction, etc.) au niveau régional ou fédéral pour faire

**« Ces outils se projettent à dix ou quinze ans, et ne sont qu'au stade de la collecte d'avis. On est encore loin de l'action ! »**

- 1) Archennes, Biez, Bossut, Cocrou, Doiceau, Gastuche, Gottechain, Grez, Héze, Nethen, Pécrot.
- 2) Propos recueillis lors de deux entretiens, d'une durée totale de quatre heures, en date des 24 et 25 février 2011.
- 3) Voir la fiche technique écrite par Hélène Ancion en fin de cette lettre.
- 5) Auteur de *Crise écologique et crise sociale : Titanic ou métamorphose et Pour une métamorphose de la société*.

#### RÉFÉRENCES

- Plassard, François, *Pour une métamorphose de la société. En finir avec la « logique du Titanic »*, Les Éditions Ovadia, 2010.  
 Plassard, François, *Crise écologique ou crise sociale ? Vivre ensemble autrement*, Les Éditions Ovadia, 2009.

**En savoir plus**

[www.greztransition.be](http://www.greztransition.be)

## Intéressé(e) par «La lettre des CCATM» ?

Contactez la Fédération Inter-Environnement Wallonie

Tél.: 081 390 750 - Fax : 081 390 751 - [info@iewonline.be](mailto:info@iewonline.be)

Recevez gratuitement la version électronique de la Lettre via notre formulaire en ligne dans la rubrique « Abonnez-vous », sur [www.iew.be](http://www.iew.be)

